

FANOULA PAPAZOGLOU

(Beograd)

LE LANGUAGE MACÉDONIEN ANTIQUE

Pour Hérodote les Macédoniens n'étaient pas des Hellènes. Lorsque Xerxès, s'étant arrêté un certain temps en Piérie dans l'attente que le chemin à travers les Monts Macédoniens fut frayé par ses soldats (VII, 131), envoya des messagers en Grèce pour exiger "terre et eau" des divers Etats, les Thessaliens étaient les premiers Hellènes qui se soumirent alors (VII, 130: ὅτι πρῶτοι Ἑλλήνων ἔοντες Θεσσαλοὶ ἔδωκαν ἑωυτοὺς βασιλεῖ). Premiers, du point de vue géographique, c'est-à-dire les plus septentrionaux. Sont mentionnés ensuite les Dolopes, les Ainianes, les Perrhaibes, les Magnètes et d'autres. Plus au Nord, les Macédoniens avaient déjà reconnu la suprématie du Grand Roi. De toute façon, on ne les traitaient pas de Hellènes.

Un peu plus loin, Hérodote dit que cette expédition perse avait comme prétexte la revanche contre Athènes, mais qu'en réalité elle était dirigée **contre toute la Grèce** (VII, 136): κατίετο δὲ ἐς πᾶσαν Ἑλλάδα. La Macédoine n'y était pas comprise. D'ailleurs, elle était déjà vassale du Grand Roi.

Quant à la dynastie macédonienne des Téménides, Hérodote ne doutait pas le moins du monde qu'elle était grecque (V, 22: Ἑλληνας δὲ εἶναι τούτους τοὺς ἀπὸ Περδίκκεω γεγονότας, κατὰ περ αὐτοὶ λέγουσι, ὑτός τε οὕτω τυγχάνω ἐπιστάμενος, καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖσι ὀπισθε λόγοισι ἀποδέξω, ὡς εἰσὶ Ἑλληνας, πρὸς δὲ καὶ οἱ τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ διεπόντες ἀγῶνα Ἑλλήνων οὕτω ἔγνωσαν εἶναι — "Que les princes dont je viens de parler, descendants de Perdiccas, sont de race grecque, comme ils l'affirment eux-mêmes, je suis personnellement en état de le savoir, et je le montrerai dans la suite de mon récit que ce sont bien des Grecs; d'ailleurs les Hellanodiques, qui gouvernaient les jeux olympiques, ont décidé qu'il en était ainsi" (trad. Ph.-E. Legrand).

Thucydide classe les Macédoniens parmi les barbares, cf. IV 126, 3 (exhortation de Brasidas s'adressant aux soldats avant leur rencontre avec

l'ennemi): Βαρβάρους δὲ οὓς ἀπειρία νῦν δέδιδτε, μαθεῖν χρῆ, ἐξ ὧν τε προηγώνισθε τοῖς Μακεδόσιν αὐτῶν καὶ ἀφ' ὧν ἐγὼ εἰκάζων τε καὶ ἄλλων ἀκοῆ ἐπίσταμαι, οὐ δεινοῦς ἐσομένους — “Quant à ces barbares que vous craignez aujourd'hui faute d'expérience, il vous faut tirer la leçon et de vos combats antérieurs contre certains d'entre eux — il s'agit des Macédoniens — et des connaissances que je dois, moi, soit à des conjectures, soit à mes informations; tout indique qu'ils ne seront pas à craindre” (trad. J. de Romilly).

Le terme “barbares” ne signifie ici rien de plus que “non-Hellènes”. Il n'a pas la signification insultante qu'il aura dans la bouche de Démotène. En général, les Macédoniens n'étaient pas considérés comme des barbares, mais tout de même on les distinguait des Hellènes. Voir, par exemple, la question qu'adresse Callisthène à Alexandre dans la fameuse scène de la proskynèse (Arr. IV, 11, 8 s.): ἄρα γε καὶ τοὺς Ἑλληνας τοὺς ἐλευθερωτάτους προσαναγκάσεις ἐς τὴν προσκύνησιν, ἢ Ἑλλήνων μὲν ἀφέξει, Μακεδόσιν δὲ προσθήσεις τήνδε τὴν ἀτιμίαν, ἢ [...] ὡς πρὸς Ἑλλήνων καὶ Μακεδόσων ἀνθρωπίνως τε καὶ ἐλληνικῶς τιμᾶσθαι, πρὸς δὲ τῶν βαρβάρων μόνον βαρβαρικῶς (“... forceras-tu vraiment à se prosterner les Grecs, c'est-à-dire les hommes les plus jaloux de leur liberté? Ou bien en dispenseras-tu les Grecs, mais imposeras-tu cette infamie aux Macédoniens? Ou établiras-tu une distinction définitive entre les marques d'honneur, en te faisant honorer comme homme, et à la grecque, par les Grecs et les Macédoniens, et à la façon barbare par les Barbares seuls?” — trad. P. Savinel). Les Macédoniens n'étaient donc ni Hellènes ni barbares.

Le problème de la “grécité” des Macédoniens et de leurs rois a fait, voilà presque deux siècles, l'objet de nombreuses recherches sans avoir abouti à un résultat généralement admis. A mon avis, on peut *a priori* considérer qu'il y a eu une différence ethnique entre la dynastie et le peuple. Autrement, plusieurs moments de l'histoire macédonienne ne nous seraient pas compréhensibles. Si l'on considère le peuple macédonien comme hellénique, tout une série de témoignages de l'existence d'un “langage” macédonien à travers les siècles demeureraient sans explication. Si ce langage était un dialecte grec, pourquoi les autres Hellènes ne l'auraient-ils pas reconnu? D'autre part, si les Macédoniens n'étaient pas un ethnos hellénique, on peut difficilement expliquer le rythme de leur hellénisation sans tenir compte de la grécité de leur dynastie.

Un appui assez fort à la thèse de l'origine hellénique de la dynastie macédonienne est donné par le passage bien connu du “*Philippos*” d'Isocrate (45), dans lequel le rétheur athénien fait l'éloge du fondateur de cette dynastie (Perdiccas d'Argos) en disant qu'il a été l'unique Hellène, lequel

conscient qu'il était impossible d'exercer le pouvoir monarchique sur un peuple grec (μόνος γὰρ τῶν Ἑλλήνων οὐχ ὁμοφύλου γένους ἄρχειν ἀξιόσας), alla fonder son royaume chez les Macédoniens.

Il semble que l'historien Macédonien Marsyas de Pella, contemporain et camarade d'Alexandre le Grand, eut la conception la plus réelle de l'origine des Macédoniens (*FGrHist* 135, F13): Μακεδῶν ὁ Διὸς καὶ Θυίας, κατασχὼν τὴν χώραν οὕσαν τῆς Θράκῃς ἀφ' ἑαυτοῦ Μακεδονίαν προσηγόρευσεν. Γήμας δὲ μίαν τῶν ἐγγωρίων τεκνοῦται δύο παῖδας Πίερον καὶ Ἄμαθον, ἀφ' ὧν δύο πόλεις Πιερία καὶ Ἄμαθια ἐν Μακεδονίᾳ. Ἡ ἱστορία παρὰ Μαρσύᾳ. L'ancêtre des Macédoniens, *Makedon*, était un fils de Zeus et de Thyia, par conséquent un Hellène. Un témoignage semblable se trouve aussi dans les *Ehoiai* de Hésiode, le plus ancien témoignage écrit sur la Macédoine qui nous soit parvenu: (*Ehoiai* 7) Ἥ δ' (sc. Θυία) ὑποκυσαμένη Διὶ γείνατο τερπικεραύνῳ υἱεὶ δύο, Μάγνητα Μακεδόνα θ' ἰππιόχαρμην, οἱ περὶ Πιερίην καὶ Ὀλυμπον δώματ' ἕναιον. Mais tandis que la grécité des Magnètes ne fut jamais mise en doute ni dans l'Antiquité ni de nos jours (nombre de témoignages postérieurs la confirment), pour la descendance de Makedon le problème existe toujours. Aussi, croyons nous voir dans le témoignage de Marsyas de Pella que nous venons de citer, une solution possible du problème. Car, selon Marsyas, le fils de Zeus et de Thyia, Makedon, épousa une femme indigène, une Thrace, de sorte que ces deux fils ne pouvaient être des Hellènes. L'influence du substrat et de l'adstrat dans la formation de la nation macédonienne a du être très prononcée. Certains linguistes considèrent le macédonien comme la langue indo-européenne la plus proche de l'idiome brygien.¹ Or Hérodote (VII, 73) dit que les Bryges, avant de passer en Asie Mineure "cohabitaient avec les Macédoniens" (σύνοικοι ἦσαν Μακεδόσι). Il se peut donc que, même si nous admettions que les Macédoniens étaient un ethnos grec, leur grécité fut fortement imprégnée d'éléments brygiens.

L'existence d'un langage macédonien, différent de la koinè attique qui a été introduite comme langue officielle par la dynastie, est attestée, comme nous le verrons ci-après, par beaucoup de témoignages allant du IVe s. a.C. au IVe s. p.C.

Les tentatives des linguistes de définir le macédonien comme un dialecte grec, éolien ou Nord-occidental, progressent lentement, vu le petit nombre de glosses et de témoignages épigraphiques dont ils disposent. Ce n'est que tout récemment qu'un premier texte continu (9 lignes) en "dia-

¹ P. Hr. Ilievski, Mestoto na antički makedonski megu indoevropski jazici, *Živa Antika* 44 (1994) 73-94, Skopje.

lecte macédonien”, une malédiction (*defixio*) de la moitié du IV^e s. a.C., découverte à Pella, vient d’être étudiée et publiée.² Il s’agit, d’après l’éditeur, du dialecte Nord-occidental. Le caractère du document ne me paraît pas propre à élucider la question qui nous intéresse ici. Essayons donc d’accéder au problème d’un autre côté, au moyen des témoignages littéraires.

Le plus ancien témoignage littéraire de l’existence d’un parler macédonien se rapporte à Alexandre le Grand. Plutarque, dans la biographie du grand conquérant (*Alex.* 61), expose la querelle qui éclata entre Alexandre et Kleitos au cours d’un banquet, à l’apogée de laquelle le roi furieux, hors de soi, s’adressant à ses porteurs d’armes **ανεβόα μακεδονιστί** l’ordre de signaler le tumulte. Ce témoignage montre que le parler était pratiqué dans la famille royale. Une autre confirmation de cette conclusion se trouve chez Quinte-Curce (VI, 36) dans la narration du procès de Philotas. Alexandre demanda à l’accusé s’il préfère parler dans sa langue natale (*Macedones, inquit, de te iudicaturi sunt: quaero, an patrio sermone sis apud eos usurus*). Philotas répondit: “Outre les Macédoniens, ici sont présents beaucoup d’autres qui comprendrons mieux mes paroles si j’emploie la langue dont tu viens de te servir toi-aussi pour la même raison” (*praeter Macedonas plerique adsunt, quos facilius quod dicam percepturos arbitror si eadem lingua fuero usus quam tu egisti non ob aliud, credo, quam ut oratio tua intellegi posset a pluribus*). Alexandre répliqua s’adressant à l’auditoire: “Vous voilà donc témoins du fait que Philotas a honte de parler dans la langue du pays. Laissons le faire comme il veut, tenez compte cependant qu’il s’est aliéné autant de notre langue que de nos moeurs”. (*Ecquidem videtis odio etiam sermonis patrii Philotam teneri? solus quippe fastidit discere*). Philotas remarqua que l’emploi de la langue natale fut depuis longtemps éliminé du commerce international, de sorte que maintenant autant les conquérants que les conquis doivent apprendre une langue étrangère (VI, 10: *Iam pridem nativus ille sermo commercio aliarum gentium exolevit. Tam victoribus quam victis peregrina lingua discenda est*). Dans sa réplique, Alexandre attira l’attention des auditeurs sur le fait que quoique Macédonien de naissance, Philotas n’a pas rougi d’entendre les paroles des Macédoniens **traduites** par des **interprètes**.

Si j’ai cité *in extenso* cette dispute entre Alexandre et Philotas quoiqu’elle nous soit communiquée par un auteur tardif auquel on ne peut se fier complètement, c’est que, comme je l’ai dit plus haut, elle éclaire d’une nouvelle lumière la question du langage macédonien. S’il s’agissait

² Emm. Voutiras, Διονυσοφώντος Γάμοι. Marital Life and Magic in Fourth Century Pella, Amsterdam 1998.

d'un dialecte, la traduction n'aurait pas été nécessaire. Le langage des Macédoniens n'était pas compréhensible aux non-Macédoniens. A croire Curtius Rufus, le macédonien n'était pas parlé seulement par le peuple, mais aussi par la dynastie et la noblesse. Une autre anecdote nous montre le diadoque Eumène, malade, salué en macédonien par ses soldats, heureux de le voir venir au champs de bataille (οἱ δὲ ὡς εἶδον, εὐθὺς ἀσπασάμενοι μακεδονιστὶ τῆ φωνῆ...).³ Eumène était un Grec et ne parlait pas le macédonien. La découverte récente d'un fragment de papyrus nous a fourni encore un témoignage de l'emploi du parler macédonien. Voulant éviter une bataille avec Néoptolémus, Eumène lui envoya de nouveau un négociateur "πέμπει αὐθις Ξεννίαν ἄνδρα μακεδονίζοντα τῆ φωνῆ".⁴

Que les membres de la dynastie employaient entre eux le macédonien, nous pouvons le conclure aussi de ce que nous raconte Plutarque sur la polyglottie de la reine Cléopâtre (*Ant.* 27, 4). Cette belle femme qui a fasciné par ses charmes César et Antoine, s'entretenait avec les délégués de divers peuples (Arabes, Syriens, Hébreux, Mèdes et Parthes) dans leurs langues, sans interprètes, alors que ses prédécesseurs sur le trône ptolémaïque n'avaient pas daigné apprendre l'égyptien et **quelques-uns avaient même oublié le macédonien (μακεδονίζειν)**.

Mentionnons aussi un ordre d'Alexandre concernant l'éducation des 30.000 jeunes Perses qu'il avait l'intention de ranger dans son armée: "γράμματα τε μανθάνειν ἑλληνικὰ καὶ μακεδονικοῖς ὄπλοις ἐντρέφεσθαι".⁵ Par cette action Alexandre voulait se rapprocher les différents peuples de son empire. La seconde partie de l'instruction n'exige pas d'explication. On s'est demandé cependant, pourquoi les jeunes Perses devaient apprendre le grec et non le macédonien. Apparemment Alexandre ne pensait pas faire du macédonien une langue internationale. Il semble que les Macédoniens n'ont jamais écrit leur propre langue. Le macédonien était un parler sans tradition littéraire, tandis que γράμματα ἑλληνικὰ ne signifiait pas simplement "la langue grecque", mais tout ce qui avait été écrit dans cette langue.

Le plus fort argument en faveur de l'existence d'un parler macédonien est un témoignage épigraphique de l'époque impériale sur la μακεδονικῷ

³ Plutarque, *Eum.* 14, 5.

⁴ A. B. Bosworth, *Bonites, Neoptolemus and PSI XII 1284*, *GRBS* 19 (1978) 227-237. E. Bodini, *Grecs et Macédoniens*, cf. B. Bate-Sharrar - E. N. Borza, *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times*, Washington 1982, p. 41 soulignent, sans justification, que τῆ φωνῆ est un "double casus" et traduisent "à la manière de son dialecte". Καὶ ἔτι οὐκ ἐπιτρέποντο τὸ ἀκούειν τοῦ Μήδου ὡς ἰσχυροῦ ἄνδρος, qui n'aurait pas de sens.

⁵ *Plut. Alex.* 47, 6.

φωνυ Α. Delacoulonche publica jadis une inscription funéraire d'Arséni (village de la Bottiée, entre Miéza et Edessa) conservée aujourd'hui au musée de Thessalonique, dont le texte principal se lit: πεδίον ὀνόματι Νίκη ὡς μηνῶν δύο φωνή μακεδονική(ν), cf. M. B. Hatzopoulos, *Bull. épigr.* 101 (1988), 826. Le terme **φωνή μακεδονική** employé pour un bébé de deux mois a apparemment la même signification que **γένει μακεδονικόν**, expression attestée plusieurs fois dans les inscriptions de Leukopétra (γένει μακεδονικόν, γένει μακεδονικήν, γένει μακεδονικά, γένει μακεδονικά, γένει μακεδονικῶ, γένει Μακεδόνα, etc).⁶ Il s'agit d'une couche sociale qui se considère "macédonienne" au sens propre du terme, qui parle le macédonien et non le grec. Dans le cadre de l'Empire Romain c'était un phénomène social normal. Rappelons que le terme φωνή n'a rien d'humiliant, il pouvait être employé pour toutes les langues. Ainsi chez Dionyse de Halicarnasse (*Ant. Rom.* I, 89), nous lisons dans une caractéristique du barbare: ὡς μήτε φωνήν Ἑλλάδα φθέγγεσαι, μήτε ἐπιτηδεύμασιν Ἑλλήνων χρῆσθαι, μήτε θεοὺς τοὺς αὐτοὺς νομίζειν, μήτε νόμους τοὺς ἐπικεῖς, ᾧ μάλιστα διαλλάττει φῶσις Ἑλλὰς βαρβάρου ("il ne parle pas le grec, ne s'occupe pas des activités helléniques, ne reconnaît pas les mêmes dieux, ne dispose pas de lois équitables, ce dont diffère surtout la nature hellénique de celle du barbare"). Ajoutons aussi la remarque de Clément d'Alexandrie *Strom.* I 21, 142: ἀπεριλήπτους δὲ οὔσας τὰς βαρβάρων φωνὰς μήδε διαλέκτους ἄλλα γλώσσας λέγεσθαι ("les langues des barbares étant indéfinies, on ne les appelle pas dialectes mais glossae"; *glossa* indique l'acte d'articulation, tandis que *dialektos* désigne une langue qu'on parle et qu'on comprend).

Le fait que le patois macédonien s'est maintenu durant des siècles et qu'il a été parlé par les membres de la dynastie est très important pour la discussion du problème de l'ethnos et de la langue macédonienne. O. Masson s'est demandé, comment il faudrait comprendre l'adverbe μακεδονιστί, employé par Plutarque dans les passages que nous avons cités plus haut: comme une langue à part (non-grecque), un dialecte grec (μεγαριστί), ou une façon de parler (ἀττικιστί).⁷ Rappelons que la *defixio* de Pella du IV s. a.C. que l'on considère comme le premier texte "macédonien" qui nous soit connu, est classée comme un texte en dialecte grec Nord-occidental. Mais cela ne changera rien au fait que, aux IIe-IIIe s. de

⁶ Cf Ph Petsas, communication sur les inscriptions datées de Leukopétra dans les Actes du VIIIe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Athènes 1984, p. 300: liste de 12 attestations du terme γίνι Μακεδονικέν, γίνι Μακεδονικόν, γίνι Μακεδένα, etc. datant du milieu du IIIe siècle et une attestation du début du IVe siècle.

⁷ O. Masson, *Oxford Classical Dictionary*, 1996 (3e édit.), 105. s.v. Macedonian Language.

notre ère, des enfants sont désignés comme φωνῆ μακεδονικῆ ou γένι μακεδονικόν. Qu'il s'agisse d'une langue non-grecque ou d'un dialecte, ce qui compte c'est la conservation de ce parler pendant sept siècles, parallèlement à la langue attique introduite par la dynastie.

Avant de conclure, prêtons attention à la définition du dialecte formulée par l'éminent linguiste P. Chantraine : "un dialecte présente un ensemble de particularités telles qu'il se distingue des parlers voisins, **avec cette restriction qu'il relève d'un même système et que en principe les sujets parlant en aient conscience**". Il ajoute plus bas : "On doit admettre, d'une part que le traitement de sourde aspirée est caractéristique du grec dans son ensemble, de l'autre que le traitement de sonore non aspirée qui ne peut remonter à l'aspirée sourde du grec commun, suffit à déterminer le caractère du macédonien comme langue indoeuropéenne, mais une langue dont la structure est franchement différenciée de celle du grec et de ses dialectes. La découverte **improbable** d'un document écrit en macédonien confirmerait cette vue".⁸

C'est aux linguistes de répondre à la question si le macédonien était un dialecte grec. Quant à moi, je ne comprends pas pourquoi, si c'était un dialecte, les autres Hellènes n'auraient pas été conscients d'un fait aussi simple et n'auraient pas admis les Macédoniens dans leur nationalité. Apparemment la thèse du dialecte ne peut être valable.

⁸ P. Chantraine, La langue des Macédoniens et leur onomastique, *Bulletin de la Société linguistique de Paris* 61, 1966, pp. 157, 158, 166.